



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **4 septembre 2009**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Patrick Modiano dans le Paris des brumes.  
La Croix - 4 octobre 2007..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## **Patrick Modiano dans le Paris des brumes.**

**Cet écrivain qui arpente les quartiers de la capitale, à la recherche des ombres du passé, signe, une nouvelle fois, un roman envoûtant.**

### **RASPIENGEAS Jean-Claude**

**Dans le café de la jeunesse perdue de Patrick Modiano. Gallimard, 150 p., 14,50 €**

*Parmi les bonheurs de l'existence figure le plaisir de guetter l'arrivée d'un « nouveau Modiano ». La rumeur court. On l'annonce. Il paraît, en général, avec les premiers tapis de feuilles, l'amorce des frimas, les perles de brouillard, quand l'automne se décide à entrer en scène, voilant les lumières de la ville, absorbant les silhouettes, posant un tulle de nuances sur les coeurs. « Pour moi, l'automne n'a jamais été une saison triste. Les feuilles mortes et les jours de plus en plus courts ne m'ont jamais évoqué la fin de quelque chose mais plutôt une attente de l'avenir », écrit Patrick Modiano.*

*Le livre est là, enfin, sous la couverture beurre frais de la NRF. Le titre est déjà un enchantement « modianesque » : Dans le café de la jeunesse perdue. Il est tiré d'une phrase de Guy Debord, le gourou des situationnistes : « À la moitié du chemin de la vraie vie, nous étions environnés d'une sombre mélancolie, qu'ont exprimée tant de mots railleurs et tristes, dans le café de la jeunesse perdue. »*

Le roman se découvre : « Des deux entrées du café, elle empruntait toujours la plus étroite, celle qu'on appelait la porte de l'ombre. » Dès les

premières lignes, tout est en place pour l'envoûtement : la musique, le rythme, la légèreté, la gravité, le mystère de la phrase, d'une pâleur d'aube, immédiatement reconnaissable, avec ses mots simples qui campent une atmosphère ténébreuse.

Il est fréquent, à Paris, dans les parages de la place Saint-Sulpice, de voir passer, à grandes enjambées, Patrick Modiano, piéton solitaire, au regard de hibou perdu, enveloppé dans ses pensées. C'est un spectacle qui frappe d'une stupeur respectueuse ceux qu'il frôle de sa haute stature. Le silence escorte cette silhouette monumentale. Dans son livre précédent, Un Pedigree, autobiographie déchirante dont les échos douloureux se prolongent dans ce nouveau texte, il avouait : « Je suis heureux quand je marche seul dans les rues de Paris. »

Seul, on en doute. Il suffit de l'observer pour se persuader du contraire. Il est visiblement hanté, dialoguant, dans ce qui ressemble pourtant de loin à un soliloque, avec ses personnages qui doivent le poursuivre jusque dans son sommeil. Ces derniers mois, quand il surgissait, conversait-il avec les héros de ce roman qui se succèdent, chacun parlant à la première personne, pour évoquer des visages évanouis ?

Rejoignait-il Arthur Adamov, Laurent Larronde, Babilée, les piliers « bohème » du Condé, un café de l'Odéon, aujourd'hui remplacé par une maroquinerie et cerné par des boutiques de luxe ? Marchait-il pour retrouver, sur les lieux mêmes, le souvenir de Jacqueline Delanque, épouse Chouveau ? Cheminait-il dans la peau du détective Caisley, sur les traces de cette femme en fuite, avec ses secrets trop lourds, son passé invouable, que l'on voyait plongée au Condé dans la lecture d'Horizons perdus ?

Le groupe qui s'était habitué à sa présence silencieuse l'avait surnommée Louki. Elle se fondait dans le décor. On remarquait la finesse de ses mains, ses ongles brillants, ses gestes lents et gracieux. Le buste droit, elle accrochait la lumière. Que venait-elle protéger dans ce refuge insoupçonnable ?

D'un personnage à l'autre (un étudiant de l'École supérieure des mines, le détective Caisley, Jacqueline elle-même, et Roland, un soupirent écrivain), le lecteur apprendra que Louki, jeune secrétaire intérimaire, s'était mariée, à Neuilly, avec son patron qui la vouvoyait, qu'elle souffrait du manque de fantaisie des amis de son mari, qu'elle taisait une enfance triste. Née de père inconnu, vivant avec sa mère ouvreuse au



Moulin-Rouge, abandonnée seule la nuit dans l'appartement de Pigalle, elle avait jadis fugué en quête de rencontres de hasard et connu la fatale attraction des paradis artificiels.

Jeune mariée, Jacqueline avait déserté le domicile conjugal au bout de quelques mois, ne laissant derrière elle qu'un livret de famille. Dans toute son oeuvre, Patrick Modiano s'est souvent arrêté sur cet opuscule fascinant qui renferme ce que l'on considère comme les indices irréfutables de l'existence. Des empreintes sur du sable mouvant...

Louki avait suivi un homme dans « les zones neutres » de la capitale, réfugiée dans des meublés, redoutant

de croiser un certain Mocellini, dont le seul nom évoquait un univers de trafics et de pratiques douteuses. Mandaté par le mari, le détective Caisley, séduit par la cavale de cette femme libre, préférait mélanger les éléments du puzzle pour que jamais le motif ne surgisse avec son éclat trouble. Et puis, rattrapée par ses démons, Louki s'était envolée.

Depuis la révélation de La Place de l'étoile en 1968, Patrick Modiano ne cesse de revenir sur ses pas, d'arpenter le labyrinthe d'un monde interlope d'identités incertaines. Il ne semble écrire que pour retrouver sa part d'ombre, poursuivre ses errances floues, à la recherche d'un secret

indécelable. Il dresse de nouveau la topographie intime de son Paris des brumes (Odéon, Étoile, la Nouvelle-Athènes, Montmartre), dessine le cadastre des êtres sans ancrage, avec la précision d'un géomètre qui bornerait les lignes de fuite, prolongerait les horizons perdus, délimiterait les terrains vagues, parmi les fleurs de ruines des quartiers perdus.

Et toujours, du plus loin de l'oubli, la même obsession qui court comme un fil d'Ariane dans ses romans de somnambule, résumée par la formule de René Char que citait Patrick Modiano, en exergue de son Livret de famille : « Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir. »

© 2007 la Croix ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20071004-LC-8074820 - Date d'émission : 2009-09-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)